

admettant que la nouvelle fût propre à la publication, il s'est occupé, lui, l'abonné, de la faire parvenir à son journal.

Il y a, en effet, des nouvelles que le journal reçoit, comme les autres journaux, par les agences télégraphiques, et qu'il se garde bien de publier par respect pour ses lecteurs. Nous nous rappelons, à ce propos, avoir entendu critiquer le journal catholique pour n'avoir pas publié le récit des aventures scandaleuses d'une pauvre fille, dont les lecteurs des autres journaux avaient, au moins pour un certain nombre, fait leurs délices. Que l'abonné du journal catholique n'oublie donc jamais que son journal n'est pas un *journal à nouvelles* ni un *journal à sensation*, mais un journal essentiellement éducateur.

Quand la nouvelle est convenable, pourquoi l'abonné du journal catholique ne s'empresserait-il pas de la faire parvenir à son journal, chaque fois qu'il lui est possible de constater et de contrôler le fait qu'elle rapporte. Nous nous permettons de donner ici comme exemple de bon service rendu au journal catholique, la communication, faite par téléphone au bureau du journal, de la nouvelle du dernier accident du Pont de Québec, cinq minutes à peine après la chute du tablier central, par un abonné qui venait d'être témoin de l'accident. Voilà un abonné qui sait être utile à son journal. Apprenons donc à nous servir de plus en plus du téléphone pour renseigner le journal catholique.

L'abonné du journal catholique, qui veut être un véritable ami pour son journal, non seulement ne lui fait pas de mal, mais encore il *lui fait tout le bien possible*.

Et, d'abord, l'abonné lit son journal : ce qui est encore le meilleur moyen de savoir ce qu'il dit, et la première condition pour bien le défendre, quand il est attaqué.

Comment, en effet, le fidèle abonné peut-il défendre efficacement le journal catholique, s'il ne connaît même pas l'objet de la discussion. C'est ainsi, par exemple, que, il y a quelques semaines, celui qui n'aurait connu telle question touchant l'hygiène dans les habitations de nos campagnes que par les feuilles qui attaquaient à ce sujet le journal catholique, n'aurait pas été loin de considérer les rédacteurs de ce journal comme les adeptes de la secte des Doukobors. A entendre certains adversaires, le journal catholique ne voulait entendre parler ni de propreté ni d'hygiène.